

TRUC ET FIASCO



I
Mme Barnabé (à M. Barnabé qui est allé voir sa famille sur le bord de la mer le samedi). — Voici la chose. Nos filles étaient recherchées des galants jusqu'à l'arrivée de la famille Latouche qui, maintenant, les monopolise tous. Il faut trouver remède à la situation, ou bien ce sera encore pour nous une saison manquée.

II
M. Barnabé. — Oui, hein ? Eh bien, laissez-moi faire. Seulement rappelez-vous ceci : si une séduisante jeune veuve vient ici la semaine prochaine, n'y portez aucune attention. Je m'en vais vite faire prendre le large aux Latouche et vous aurez le champ libre.

PREMIERS VERS

*Que diste donc à la lune,
 Pauvre oiseau qui ne dors pas ?
 Cesse ta plainte impudique :
 Silence, ou génies plus bas.*

*Ont-elles épié l'heure
 Où les petits sont éelos,
 Tout près de notre demeure,
 Pour jurer de tes sanglots ?*

*Tu vois bien qu'elle n'écoute
 Ni la cascade, ni toi,
 Et qu'elle poursuit sa route
 Sous le répondeur : mais moi,*

*Dis-moi si tu les vois toutes
 Faldret, comme jadis,
 Dans l'herbe où tu bois les gouttes
 Qui tombent du paradis.*

*De la fenêtre où je veille
 Tout pensif, à tes accords,
 Pendant qu'ici tout sommeille,
 Mon âme s'enfuit dehors.*

*Dis-moi si le sycomore
 Prend ses feuilles au printemps :
 Si ma mère y vient encore
 Garder ses jolis enfants :*

*Ah ! si j'avais donc tes ailes,
 O mon cher petit oiseau !
 Je sais bien où tu m'appelles,
 Mais regarde ces barreaux !...*

*Si sa voix qui les appelle,
 A des accents aussi doux,
 Si la plus petite épelle
 Le liège sur les genoux :*

*Je crois que mes sœurs absentes
 Tout dit là-bas leur secret,
 Et que les airs que tu chantes
 Sont tristes de leur regret.*

*Si sa harpe dans la salle
 Fait toujours, à l'unisson,
 Tinter comme une cigale,
 Les vitres de la maison :*

*Ah ! dis-moi de leurs nouvelles,
 Gris message de la nuit :
 Sous l'églantier rose ont-elles,
 Au printemps, trouvé ton nid ?*

*Si la source où tu te penches,
 Pour boire avant le matin,
 Dans le bassin des peronches,
 Jette un sanglot argentin :*

*Ont-elles penché leur tête
 Et jeté leurs cris joyeux
 En regardant, toute inquiète,
 Ta famille sur ses aînés ?...*

*Si ma mère qui l'écoute,
 En retenant mal ses pleurs,
 De ses yeux mêle une goutte
 A l'eau qui pleut sur ses fleurs :*

*Et si ma sœur la plus chère,
 En regardant le ruisseau,
 Voit l'image de son frère
 Passer en rière avec l'eau.*

LAMARTINE.

UN ÉCHANTILLON

Monsieur Jeunemarié (lisant une lettre de sa femme qui est aux eaux). — Mon cher petit mari. — Un million de baisers. — Peux-tu m'envoyer cinquante piastres immédiatement ? J'en ai besoin et je ne voudrais pas t'en redemander jusqu'à ce que j'écrive encore. J'essaierai de faire durer cela jusqu'à ce que j'en aie besoin davantage. Si tu te décides de venir samedi, prends un billet d'excursion, tu pourras ainsi épargner vingt-cinq ou cinquante cents, et il n'y a rien comme l'économie, tu sais. Si tu peux m'envoyer soixante-quinze piastres au lieu de cinquante, cela m'empêchera d'écrire avant la semaine prochaine. J'ai à payer deux sous pour chaque timbre que j'emploie ; la ladrerie de ces hôtels est quelque chose d'horrible. Au revoir, etc.

CURE COMPLÈTE

*Le médecin. — Est-ce que votre séjour au bord de la mer a eu l'effet désiré, madame ?
 Elle. — Oh oui, docteur ! Mes deux filles sont mariées.*

COMMENT IL FAISAIT

*L'ami. — Comment votre journal peut-il vous payer. Je ne le vois jamais nulle part.
 L'éditeur. — Oh ! Nous publions les portraits des hommes éminents et ils l'achètent.
 L'ami. — Pour le distribuer ?
 L'éditeur. — Oh non ! Pour le détruire.*

PAS UN COMME CELA

*Flic. — Bah ! N'importe quel homme d'intelligence ordinaire est capable de comprendre cela.
 Floc. — Peut-être. Mais sachez, monsieur, que je ne suis pas un homme d'intelligence ordinaire.*

QUESTION EMBARRASSANTE

*Henri. — Papa ?
 Papa. — Oui !
 Henri. — Va-t-il pleuvoir parce qu'il fait chaud, ou bien s'il fait chaud parce qu'il va pleuvoir ?*

RIEN A DEMIE

*— Ta femme a-t-elle toujours le dernier mot ?
 — Oui, et l'avant-dernier aussi.*

ÉCHANGE DE SERVICES

Charles (à son papa, lequel aime à dépenser ses soirées en compagnie de ses amis). — Papa, aide-moi à trouver ce problème d'arithmétique et je te dirai où maman a caché tes bottes.

CE DONT ELLE SOUFFRAIT

*Mme Latouru. — Oui, depuis plusieurs années j'ai souffert de la dyspepsie.
 Mme Lustucru. — Vraiment, et qu'avez-vous pris pour cela ? Vous paraissiez bien portante.
 Mme Latouru. — Mais ce n'est pas moi, c'est mon mari qui est dyspeptique.*

DISTINGUE

*Rouleau. — N'était-ce pas disgracieux la manière dont Taupin ronflait dans l'église aujourd'hui ?
 Rouleau. — Disgracieux n'est pas le mot. Il m'a éveillé, tellement il ronflait fort.*

LA PREUVE

*— Hier, une voiture du tramway a accroché mon buggy et l'a traîné sur une longueur de cinquante verges.
 — Fichtre ! Le conducteur était-il bien excité ?
 — Il devait l'être, car il a même oublié de me demander le prix du passage.*

UN AUTRE BUT

*Le tramp. — Je peux-t-y voir la maîtresse de la maison ?
 La bonne. — Non, elle est engagée.
 Le tramp. — Cela ne dérange rien ; ce n'est pas pour la demander en mariage que je veux la voir.*

SA RÉCOMPENSE

*Le père (reconnaissant). — Jeune homme sans vous ma fille se noyait. Demandez-moi n'importe quoi.
 Le sauveteur. — N'importe quoi, dites-vous ?
 Le père. — Oui, ce que vous voudrez.
 Le sauveteur (hésitant). — Eh bien, si ce n'est pas trop, je demanderai de ne pas l'épouser.*

PAS LA PEINE !

*Bidou. — Je viens justement de rencontrer un homme qui m'a dit que je vous ressemblais d'une manière frappante.
 Pitou. — Dites-moi son nom que j'aie le gifler.
 Bidou. — Oh ! Ne vous tourmentez pas, je l'ai giflé moi-même.*

PERCÉ À JOUR

*Lui. — Oui, très souvent je pense que je ne me marierai jamais.
 Elle. — Ce sont là les pensées que vous devez avoir quand vous venez de demander quelque jeune fille !*



III

M. Barnabé (à son bureau le lundi matin). — Vous êtes une jolie personne, mademoiselle Annette et il n'en tient qu'à vous de me rendre un fier service. Vous vous achèterez une toilette de veuve, vous ferez vos malles et reviendrez prendre mes instructions. Je vous paierai grassement.

IV

M. Barnabé. — Bien ! très bien ! Vous faites la plus jolie veuve que j'aie encore vue. Vous serez irrésistible. Rendez-vous à l'hôtel où est descendue ma famille, retenez une chambre pour deux semaines et coupez l'herbe sous le pied aux filles de Mme Latouche. Quand ce sera fait, elles dégèneront. A votre tour vous reviendrez. Je vous paierai toutes vos dépenses, plus un supplément des plus robustes.

Si vous toussiez prenez le - - - BAUME RHUMAL